

Quand j'étais plus jeune, dans ma paroisse de l'église réformée de la Duinzichtkerk de La Haye, j'ai animé l'école du dimanche.

Je me souviens encore avoir décidé d'organiser, avec quelques-uns de mes assistants, en ouverture du grand service de ce Jour des Rameaux, une mise-en-scène destinée à reproduire l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem !

À cette époque, il était encore possible, comme au temps de l'impressioniste fameux Isaac Israëls qui a fait quelques tableaux charmants par rapport aux ballades en âne sur la plage – à cette époque dont je vous parle / il était encore possible de faire un tour à dos d'âne, en saison, sur la plage de Scheveningue.

Le reste du temps, les animaux restaient à l'étable.

Je connaissais la ferme où ils étaient gardés quand ils n'étaient pas de service.

Je trouvais un fermier assez aimable pour me prêter un âne.

Quant aux enfants, rien que l'idée de se déguiser pour l'occasion et d'agiter des palmes les rendait fous d'enthousiasme.

Et nous voilà, tous derrière l'âne, à chanter à pleine voix 'Hosanna !'.

Une fois tous serrés, l'âne et nous, à l'intérieur du vestibule de l'église, nous nous apprêtions à gagner la nef et rejoindre l'assemblée des fidèles.

C'était sans compter sur l'âne qui ne l'entendait pas de cette oreille et refusait d'avancer.

Au plus nous poussions, au plus il résistait... pour finir par laisser tomber un crottin de belle taille et tout fumant au beau milieu du tapis où toute l'assistance devait passer !

Si la situation était, pour nous, les organisateurs, on ne peut plus gênante, les enfants, eux, étaient aux anges et personne n'oubliera jamais ce Jour des Rameaux si mémorable !

Faut-il en blâmer l'âne ?

Je ne pense pas. Ce fut sans doute la première et la seule occasion, pour lui, d'*exprimer son sentiment* - pour ainsi dire - sur sa vie d'âne de plage.

Mais revenons au Jour des Rameaux qui nous occupe, celui de l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Lui non plus ne s'est pas déroulé tout à fait comme prévu.

Mais il a aussi fait événement.

Si l'âne, cette fois, s'est bien conduit, les gens, eux, se sont montrés butés.

Les manifestations intempestives sont venues de la foule.

La foule aveuglée et ignorante.

On entendait bien sûr parfois crier : ‘Hosanna au Fils de David !’ et ‘Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !’.

Mais ces cris d'allégresse étaient poussés dans le cadre de la Pâque juive.

Et la foule qui s'amassait en ce jour de fête saluait en Jésus le Messie tant attendu, qu'il voyait comme *leur* Libérateur.

Tout s'est bien passé jusqu'à la fin de la procession et que Jésus descende de sa monture.

Nous savons tous ce qui est arrivé ensuite.

Les gens attendaient uniquement leur libération du joug des Romains.

Sans comprendre vers quelle libération beaucoup plus pérenne le Royaume de Dieu allait les conduire.

Ils n'avaient aucune idée de *qui* était Jésus.

Ils attendaient un chef militaire et politique qui les débarrasserait de l'occupation romaine et viendrait rendre à leur nation sa grandeur passée.

Quand il leur apparut que Jésus ne répondait pas à leurs revendications, les choses sont allées s'empirant.

Les malentendus, d'abord, puis les troubles...

Les gens se montraient aveugles et sourds à la véritable mission de Jésus.

Le reste, nous le connaissons tous.

Une parodie de justice.

Le procès et la condamnation d'un innocent. Et sa mise à mort.

Tout cela en présence d'une foule venue se distraire de l'événement comme d'un spectacle.

Une décision arbitraire, cruelle et brutale. La peine de mort, qui nous révolte aujourd'hui, était la norme à l'époque.

L'humeur de fête de la foule, déçue dans ses attentes, tourna vite au vinaigre.

La promenade festive à dos d'âne déboucha finalement sur un terrible Chemin de Croix. Et cela sur le verdict d'un obscur Préfet de Judée, du nom de Ponce Pilate – fonctionnaire colonial romain ne faisant sans doute que remplir son office.

Chaque jour encore, ou presque, nos journaux nous rapportent ce genre de faits et de situations, qui ne se déroulent pas uniquement dans des pays lointains... et qui mettent en jeu un fonctionnaire zélé, frileux tout à coup devant sa hiérarchie, et qui pense à sa retraite plutôt qu'à la justice.

Sans Jésus, nous n'aurions certainement jamais entendu parler de ce Ponce Pilate. Un type zélé mais sans envergure, qui aurait sans doute fait un meilleur soldat que diplomate.

Comme Préfet, il a commis des erreurs, comme celle d'appliquer à Jérusalem les normes impériales romaines, ce qui lui a valu la détestation des Juifs.
Il avait aussi ordonné la construction d'un aqueduc pour approvisionner la ville en eau. Une très bonne idée à première vue.
Sauf qu'il l'a fait financer par le Trésor du Temple. Vol et Sacrilège, bien sûr !
Et on pourrait encore ainsi allonger la liste des erreurs de jugement de son préfectorat.

Non, personne ne semblait aimer Ponce Pilate.

Ponce Pilate était le représentant de César. Le Préfet ne se dérangeait pas.
C'étaient aux gens à venir le voir.
Mais, un jour, Ponce Pilate décida d'aller à la rencontre des Juifs, et, dès ce jour, il perdit toute crédibilité.

Ponce Pilate, un homme faible, qui se serait trouvé à la mauvaise place au mauvais moment ?
Ponce Pilate, une erreur de casting dans la distribution d'un petit rôle, soudain propulsé au centre de la scène dans un drame trop grand pour lui ?
Oui, mais du fait de la seule décision divine.

Je le répète : *Du fait de la seule décision divine.*

Cela semble une parodie de justice, une erreur cruelle et inhumaine qu'il aurait fallu à tout prix empêcher.
Et pourtant, Dieu est toujours en régie. La parodie n'est pas toujours une tragédie.

Il vous est certainement arrivé, comme à moi, au cours d'une discussion ou d'un débat, que l'on vous demande en quelle sorte de Dieu nous, Chrétiens, nous croyons.
Ou d'entendre parler de Dieu comme d'une entité supérieure et lointaine, qui regarde les hommes souffrir et leur envoie parfois même des souffrances.

J'ai bien dit : *Un Dieu qui regarde les hommes souffrir et leur envoie parfois même des souffrances.*

Mais nous savons tous que ce n'est pas ainsi.
Notre foi nous dit que Dieu *n'envoie pas* de souffrances aux hommes mais les *partage* avec eux.
Il y a des situations qui peuvent nous sembler injustes et imméritées ; qui nous tombent dessus comme une avalanche ou un raz-de-marée.
Mais elles atteignent Dieu aussi.

Que ce soit dans l'épisode du Jour des Rameaux ou, plus humblement, dans notre aventure avec l'âne, il nous faut toujours tâcher de penser la présence de l'esprit de Dieu.

Comme un message qui nous dirait : “Je suis là aussi --- et peu importe le *foin* sur le tapis. Nous nous en occuperons ensemble plus tard”.

C'est, selon moi, le message de ce Jour des Rameaux.

L'un des rares passages dans les Évangiles où Jésus est salué dans sa gloire sur terre et publiquement.

C'est pourquoi les Chrétiens célèbrent l'entrée de Jésus à Jerusalem le dernier dimanche précédant le Vendredi-Saint.

C'est un jour de fête pour l'Église.

C'est un jour de fête dans nos cœurs.

C'est un jour de fête avec Dieu, qui nous accompagne jusqu'au bout.

Hosanna !

=====

Recueillons-nous et prions notre Seigneur Jésus-Christ qui a tout sacrifié pour nous :

Seigneur,

En ce Jour des Rameaux, tu as reçu l'accueil d'un héros, de celui qu'on réserve à ceux qui soulèvent les foules.

Mais tu as choisi le Chemin de la Croix pour notre Rédemption.

Et les hurras ont été de courte durée.

Fais que nous gardions toujours clair à l'esprit / le sens de notre vie, que jamais nous ne perdions de vue la voie que tu as choisie pour nous.

Et qu'il nous soit toujours donné de te suivre dans tes pas, toi notre Seigneur, crucifié et ressuscité, à qui revient toute la gloire et la louange, en ce jour et à jamais.

AMEN